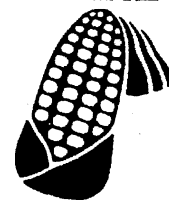


**AMÉRIQUE  
LATINE**



**D 2152 • AmL28**  
16-31 mai 1997

**MOTS-CLEFS**

Église  
Communauté de base  
Vatican II  
Société civile  
Mouvement social  
Sujet-acteur

## **Diffusion de l'information sur l'Amérique latine**

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70  
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

# **L'ÉGLISE DES PAUVRES EN TRAIN DE NAÎTRE DANS LA NOUVELLE SITUATION HISTORIQUE**

La question de l'Église des pauvres s'est considérablement modifiée depuis la fin des utopies des années soixante-dix et quatre-vingt, la disparition de la radicalité anti-institutionnelle à l'égard de l'Église et de sa hiérarchie, la domination aujourd'hui généralisée de l'idéologie libérale et le discrédit des instances politiques. Dans ce nouveau contexte s'opère, aussi bien dans la société que dans l'Église, un déplacement du "politique" au "civil". C'est au sein des nouveaux mouvements sociaux qui constituent la société civile (mouvements de femmes, d'indigènes, de jeunes, mises en place d'expériences alternatives dans le domaine de la production économique, de la santé, de l'éduca-

tion, de l'écologie, des droits de l'homme, etc.) que se construit l'Église des pauvres. Les analyses et les réflexions proposées ci-dessous articulent donc au plus près l'une de l'autre la réalité présente de la société civile et la construction de l'Église des pauvres. Ainsi peuvent s'actualiser aujourd'hui les grandes intuitions représentées par les Conférences générales de l'épiscopat latino-américain de Medellín (1968), Puebla (1979) et Saint-Domingue (1992). Article de Pablo Richard, théologien et bibliste chilien, paru dans Exodo n°33, Madrid (Espagne) et dans Reflexion y liberación, décembre 1996-février 1997, Santiago (Chili).

Nous vivons à coup sûr, par rapport au passé, un temps de profondes ruptures mais aussi de continuité. Une continuité qui apparaît comme synonyme de fidélité. Sur le plan ecclésial et théologique nous demeurons fidèles à la tradition telle qu'elle s'est exprimée dans le **Concile Vatican II et les Conférences de Medellín, Puebla et Saint-Domingue**<sup>1</sup>. Les ruptures pren-

1. Cf. DIAL hors série A 74, A 75, extraits du document final de Medellín et de Puebla (NdT).

nent place à l'intérieur de cette continuité. Les temps sont difficiles, mais on constate aussi un nouvel esprit de réconciliation, de non-confrontation, de recherche tranquille et, à long terme, d'une nouvelle manière d'être pour l'Église. À présent, il semble de plus en plus évident que les changements ne procèdent pas de la radicalité des discours, mais plutôt d'en bas, de la force spirituelle des pauvres. Tout projet de créativité ecclésiale et théologique ne peut être mené à bien que

s'il prend corps dans l'accompagnement de ce peuple qui est pauvre mais aussi puissant en **Esprit et en Sagesse**. Si de nos jours nous continuons à parler de l'**Église des pauvres**, c'est bien pour signifier cette stratégie fondamentale, à savoir que si l'Église est, de façon privilégiée, l'Église des pauvres, à partir de cette réalité, elle est également l'Église universelle.

Nous vivons une époque de transition dans la mesure où les espérances et utopies des années quatre-vingt sont

### **SOMMAIRE**

- > **AMÉRIQUE LATINE : L'Église des pauvres en train de naître dans la nouvelle situation historique (1-5)**
- > **CHILI : Pinochet, toujours incontournable (11-13)**
- > **PÉROU : Pour comprendre l'énigmatique Fujimori (7-10)**

mortes tandis que les alternatives futures ne se profilent pas encore à l'horizon. Bien au contraire, nous supportons le triomphalisme des "vainqueurs" de la guerre froide et la toute-puissance du nouvel ordre international et du processus totalitaire de mondialisation. Aujourd'hui, l'espérance passe par des milliers et des milliers de petites expériences de base à travers lesquelles un avenir différent est en train de se construire sur des fondements solides.

Je ne voudrais pas redire ici les vérités, désormais évidentes, qui ont été acquises au cours des décennies antérieures. La plus fondamentale d'entre elles est l'affirmation que l'Église des pauvres n'est pas une autre Église, qu'elle est simplement un autre modèle ou une autre façon d'être de l'Église. La construction de ce nouveau modèle d'Église ne compromet pas l'unité de l'Église car elle ne représente qu'un processus de réforme ou de transformation intérieure. Le modèle de l'Église des pauvres se fonde, pour une bonne part, sur la tradition de **Vatican II, Medellín, Puebla et Saint-Domingue**. Ce qui est fondamental, c'est de concevoir l'Église comme **peuple de Dieu**, organisé en communautés ecclésiales de base et de comprendre l'institution comme une communion de communautés ; c'est là un modèle d'Église qui privilégie la spiritualité, est centré sur la **Parole de Dieu** et orienté vers le témoignage prophétique ; cette Église ne se comprend pas comme une Église de base qui serait opposée à une Église hiérarchique, mais comme un renouvellement de la totalité de l'Église, elle-même au service du **Royaume** ; l'**Église des pauvres** est universelle et œcuménique, mais sa pastorale est sérieusement marquée par l'option préférentielle pour les pauvres. C'est un modèle d'Église basé sur la participation où les marginaux et les exclus trouvent un lieu privilégié de formation, d'action et de participation ; et finalement, elle n'a pas une stratégie de confrontation avec l'Église institutionnelle mais de croissance à partir de ses propres forces. Aujourd'hui nous ne cherchons plus à nous affronter à l'Église mais à faire en sorte que

l'Église soit confrontée à la réalité et à la **Parole de Dieu**. La radicalité négative anti-institutionnelle a été remplacée par une autre radicalité, celle qui cherche à sauver la vie des pauvres dans l'Église et avec l'Église au milieu du peuple.

### **1. NOUVEAU CONTEXTE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE L'ÉGLISE DES PAUVRES**

Il est certain que le contexte historique de l'Église des pauvres s'est profondément transformé. Nous ne ferons ici qu'une brève allusion à ces changements ; ce qui nous intéresse, c'est de voir quelles en furent les conséquences pour l'Église. Il est évident que, après la chute des socialismes historiques et la fin de la guerre froide, on a assisté à l'intégration de l'économie mondiale dans un système unique d'économie de libre marché. C'est ainsi que sont nés ce qu'on a appelé le nouvel ordre international et le processus de globalisation. Sur le plan des idées l'idéologie néolibérale nous a été imposée et, avec elle, le messianisme totalitaire qui ne laisse aucune place à une quelconque alternative. Dans un tel contexte, toute possibilité d'une prise de pouvoir politique de la part des groupes populaires est exclue. Et, au cas où cela pourrait se faire, se produirait immédiatement un blocus économique et l'imposition de l'économie de libre marché. Comme tout est déjà déterminé par le pouvoir économique international, le pouvoir politique devient de plus en plus insignifiant. En conséquence de quoi, la corruption des organismes politiques ne fait que s'accroître.

#### **L'émergence de la société civile**

La situation économique et politique étant à peine ébauchée, on assiste à un déplacement de la société politique vers la société civile. Il n'est plus question de prendre le pouvoir mais de construire un nouveau pouvoir à partir de la société civile, à partir d'en bas, c'est-à-dire de la base. Comme le pouvoir politique est devenu insignifiant et corrompu, aujourd'hui, tous les efforts de libération se tournent vers la société civile. Désormais, l'espérance

ne passe plus par le politique mais par la société civile. Cela implique un processus de perte d'influence du politique et de l'idéologie - qui sont, je crois, absolument nécessaires, mais à moyen terme, on assiste à un phénomène de re-politisation différent à partir de la société civile.

Comment pourrions-nous décrire la société civile ? Dans sa conception la plus moderne et la plus dynamique, c'est à travers les mouvements sociaux qu'elle est en train de se constituer et de s'exprimer. Parmi les plus actifs du moment, il faut citer les mouvements de libération de la femme, les mouvements indigènes et afro-américains, les mouvements de jeunes et d'enfants, les mouvements de production et de commercialisation alternatifs, les mouvements de santé populaire et d'éducation populaire, les mouvements de **droits de l'homme et de solidarité, les mouvements écologistes, etc.** Dans cette nouvelle société civile qui naît d'en bas, à partir des opprimés et des exclus, se manifestent de nouvelles catégories de personnes, de "nouveaux sujets" : les femmes, les indigènes, les noirs, les jeunes, etc.

En outre, dans la société, un nouveau type de conscience est en train de se forger. Dans le passé, il s'agissait exclusivement d'une conscience de classe, politisée autour de la question de la prise du pouvoir. Aujourd'hui, la conscience se forme à partir d'autres éléments tout aussi essentiels. En plus de la question de la classe sociale, interviennent avec la même force d'autres éléments tels que le sexe, la culture, la nature et les générations (et c'est ainsi qu'ils affleurent par exemple dans les mouvements de libération de la femme, les mouvements indigènes, écologiques ou de jeunes). Nous ne saurions oublier, dans cette reconstruction de la conscience, l'élément communautaire, éthique et spirituel. Aujourd'hui, la conscience est essentiellement communautaire avec une forte charge éthique et spirituelle.

#### **Il ne s'agit plus de "prendre le pouvoir"**

Dans la société civile, la perspective n'est plus, comme nous l'avons déjà dit, la prise du pouvoir mais la

Il n'est pas question de méconnaître la constitution hiérarchique de l'Église mais par contre de reconnaître que l'Église ne peut se maintenir et se renouveler que grâce à la force spirituelle organisée du peuple de Dieu. La hiérarchie est véritablement hiérarchie quand elle prend la tête de ce peuple en marche. Nous devons changer d'ecclésiologie et découvrir où est la force qui permet à l'Église de poursuivre sa route. Tout au long des vingt siècles de son histoire, c'est toujours la force spirituelle jaillissant de l'Église en tant que peuple de Dieu et de ses communautés de base qui l'a renouvelée. Ce sont toujours les saints, les martyrs, les théologiens, les fondateurs d'ordres religieux et autres mouvements spirituels de base qui ont ébranlé et renouvelé les Églises. Les évêques ont participé à la réforme de l'Église dans la mesure où, après avoir accueilli la force spirituelle du peuple de Dieu, ils l'ont traduite dans les institutions, dans la mesure aussi où eux-mêmes étaient des théologiens, des saints, des fondateurs de famille religieuse. Si dans la société en tant que telle, l'espérance passe par la société civile, de même aujourd'hui, dans l'Église, l'espérance passe par la force spirituelle organisée du peuple de Dieu qui est à l'œuvre dans les organisations ecclésiales de base.

### **Le dynamisme du peuple et le ministère hiérarchique**

L'Église des pauvres, en tant que modèle d'Église ou nouvelle manière d'être Église, privilégie l'insertion de l'Église dans les majorités pauvres de la société. Ces majorités sont présentes dans les mouvements sociaux et populaires, c'est pourquoi l'Église des pauvres cherche à être Église à l'intérieur de ces mouvements : en se consacrant à une tâche éducative et d'animation et en mobilisant pour cela toute la force culturelle, éthique et spirituelle dont elle dispose. Les associations sociales sont, pour la plupart, des associations de pauvres, d'opprimés, d'exclus ou, en règle générale, des mouvements alternatifs qui se proposent de créer des espaces de vie destinés à ceux qui sont rejetés par le système. Dans ces mouvements,

comme nous l'avons déjà dit, on assiste à l'émergence de l'autonomie du sujet, à la formation d'une conscience nouvelle. L'Église des pauvres est un espace qui permet l'éducation et l'animation de ces personnes et de cette conscience nouvelle. Ces personnes exigent une Église où les femmes, les indigènes, les Noirs, les jeunes, les écologistes, les acteurs sociaux et tous les responsables de la société civile deviennent également des sujets actifs et innovants dans l'Église. C'est à partir de ce dynamisme de base que l'Église commence à exister, à s'affermir, à se renouveler, à grandir. Je le redis : il ne s'agit pas de méconnaître le ministère hiérarchique de l'Église mais de le repenser et de le vivre selon une nouvelle conception de l'Église. Je voudrais illustrer cela par quelques exemples. L'évêque d'un diocèse dans lequel je travaille me disait plus ou moins ceci : le peuple de Dieu est si bien organisé dans mon diocèse par la médiation de ses communautés et de toutes ses pastorales spécifiques (pastorale de la culture, pastorale sociale, pastorale de la parole prophétique) que moi, en tant qu'évêque, je peux consacrer beaucoup plus de temps à la prière, à l'étude, à la préparation de l'avenir, à l'organisation juridique et administrative de l'Église. Actuellement je puis m'absenter de mon diocèse pendant six mois, et celui-ci continue à fonctionner. Autre exemple : un diocèse attendait la nomination d'un nouvel évêque. Autrefois, tout dépendait de la manière d'être de l'évêque : de ses idées en matière de théologie, de ses options pastorales. Aujourd'hui, cela reste important, mais la vie du diocèse connaît un tel dynamisme que, si le changement d'évêque reste important, il n'est plus décisif. L'Église commence enfin à fonctionner et à cheminer suivant le dynamisme acquis par le peuple de Dieu et par toutes les communautés qui le composent. L'ecclésiologie se nourrit du dynamisme à long terme du peuple de Dieu, elle ne dépend pas du caractère ou des conceptions théologiques différentes que peuvent avoir les membres de la hiérarchie.

### **3. QUELQUES TRAIT CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉGLISE DES PAUVRES DANS LE NOUVEAU CONTEXTE HISTORIQUE.**

Tout d'abord, on a assez largement dépassé la polarisation interne sur la vie de l'Église. Plus l'Église trouve sa place dans la société civile et se renouvelle de l'intérieur à partir de la dynamique vivante du peuple de Dieu, plus les laïcs, hommes et femmes, assument dans leurs communautés organisées la responsabilité de la marche de l'Église, plus tend à disparaître la vieille opposition entre la hiérarchie et l'Église de la base. Aujourd'hui au sein de l'Église il y a plus de cohésion, elle est plus sûre d'elle-même dans ses options pour la libération, moins préoccupée par les institutions et par les personnes qui se tiennent en dehors du dynamisme fondamental de l'Église qui est celui de l'Église des pauvres. Nous voyons se construire une nouvelle ecclésiologie dans laquelle le dynamisme interne de l'Église est le fruit de l'organisation de l'Église en tant que peuple de Dieu. Dans ce contexte, toute dynamique institutionnelle qui irait à l'encontre de la dynamique fondamentale du peuple de Dieu se marginalise et devient inutile : elle peut être gênante, mais de toutes façons, elle n'arrive pas à arrêter la dynamique essentielle de l'Église-peuple de Dieu.

### **Église des pauvres et Église peuple de Dieu**

Ensuite nous pouvons dire que l'Église se réforme elle-même, grandit et se fortifie, fondamentalement grâce à l'activité communautaire organisée de ses fidèles laïcs, hommes et femmes. Ce sont eux et elles qui la font vivre. Cela ne signifie pas qu'on méconnaisse le rôle des ministres ordonnés ou le rôle central de l'évêque du lieu, mais cela veut dire que cette structure institutionnelle prend place dans le dynamisme du peuple de Dieu qui s'affermi et s'accroît à partir de sa base. C'est la raison pour laquelle beaucoup évitent aujourd'hui la dénomination d'Église des pauvres et préfèrent dire Église-peuple de Dieu. Mais comme, de fait, le peuple de Dieu est constitué

construction d'un nouveau pouvoir à partir d'en bas, à partir des exclus. Cela implique nécessairement un exercice du pouvoir qui ait un caractère politique mais dont l'amplitude, la méthodologie et l'esprit soient radicalement différents. De nos jours, le sujet du pouvoir est constitué par l'alliance de nombreux sujets nouveaux présentant une conscience de classe beaucoup plus complexe (classe - genre (masculin/féminin) - culture - nature - génération - communauté - éthique et esprit). Il existe une re-politisation d'en bas, locale et communautaire, à laquelle participent tous ces nouveaux sujets ayant une conscience nouvelle dans laquelle la nature a sa place. Le pouvoir de la culture, de l'éthique, du spirituel, y font aussi leur entrée avec force.

L'objet politique de la société civile est la reconstruction de l'État : à partir de la société civile, d'en bas, des mouvements sociaux. La politique néolibérale actuelle met l'État en danger. Pour les libéraux, l'État a toujours été la Bête par excellence, le Léviathan, aussi cherchent-ils à le remplacer par le marché ou au moins à le réduire à sa plus simple expression. Au contraire, dans la perspective populaire, l'État est un allié du peuple : il doit veiller avant tout sur la vie des pauvres et la préservation de la nature. Il n'est pas question de prendre le pouvoir, de s'emparer du gouvernement pour faire, à partir de là, des transformations. Nous avons vu que cette mission politique est impossible, inefficace et qu'elle a emprunté la voie de la corruption.

Ce qui, par contre est possible, c'est de faire pression, à partir de la société civile, en vue d'obtenir une reconstruction de l'État ; exercer une pression sur les lois et les structures à partir d'en bas, en s'appuyant sur les pouvoirs locaux et communaux. Au cours de ces dernières années, nous avons eu maints exemples de cette efficacité libératrice de la société civile ; on a changé des structures patriarcales et racistes, on a combattu des lois abusives, on a destitué des présidents et des ministres corrompus, on a emprisonné des militaires assassins, on a même empêché des coups d'État. À

partir de la société civile, on a fait pression sur le marché. Les mouvements alternatifs, spécialement dans le domaine de la production, de la commercialisation et de l'écologie, sont arrivés à exercer une action influente sur le marché, en freinant des politiques économiques qui étaient destructrices pour le peuple et la nature ou en soutenant d'autres politiques économiques d'inspiration populaire.

Actuellement, dans la société civile, on fait de l'éducation de base une priorité : éducation active, dans la communauté et au sein des mouvements sociaux. Cette éducation cherche à développer et à fortifier la société civile à partir d'en-bas, elle permet aux nouveaux sujets de la société d'acquiescer une identité, elle clarifie et promeut la nouvelle conscience dont nous avons déjà parlé.

## **2. L'ÉGLISE DES PAUVRES EN TRAIN DE NAÎTRE DANS LA NOUVELLE SITUATION HISTORIQUE**

L'Église des pauvres d'aujourd'hui n'est plus celle des années soixante-dix et quatre-vingt. Il y a eu des changements profonds. Il importe de comprendre quelles sont les ruptures que nous sommes en train de vivre. A coup sûr, comme nous l'avons déjà dit en introduction, ces ruptures se produisent à l'intérieur d'une ligne de continuité : continuité-fidélité par rapport au Concile Vatican II et aux conférences de Medellín, Puebla et Saint-Domingue ; et surtout continuité par rapport à l'héritage que nous ont légué les milliers de prophètes et martyrs de ces dernières années.

En ce qui concerne la transformation de l'Église on note actuellement un phénomène qui n'en est qu'à ses débuts mais qui devrait avoir, à long terme, des conséquences importantes ; la hiérarchie catholique commence doucement à prendre ses distances par rapport à la société politique pour se tourner vers la société civile. Comme nous l'avons dit, le pouvoir politique devient si inefficace et corrompu qu'il en arrive à ne plus intéresser la hiérarchie catholique. Aujourd'hui, les évêques découvrent qu'il est beaucoup plus intéressant d'entretenir des rela-

tions avec des dirigeants de mouvements sociaux plutôt qu'avec des présidents ou des ministres. Dans ce transfert d'intérêt vers la société civile, les évêques ont plus que jamais besoin de toutes les organisations ecclésiales de base, en particulier des **communautés ecclésiales de base** et les responsables chrétiens des mouvements sociaux. D'un autre côté, les communautés de base réussissent plus rapidement et plus efficacement à s'insérer dans la société civile quand ils peuvent compter sur l'appui de la hiérarchie. Ce double processus conduit à une plus grande unité de l'Église, où hiérarchie et groupes de base ont de plus en plus besoin les uns des autres.

### **Une Église insérée dans la société civile**

L'Église découvre que l'avenir, pour elle, est de s'insérer de plus en plus dans la société civile. C'est un fait. C'est là que l'Église trouve le lieu traditionnel de son insertion dans le monde. Les alliances qu'elle avait contractées avec le pouvoir politique dominant la maintenaient éloignée de son lieu naturel. L'insertion de l'Église dans la société civile telle que nous l'avons décrite au chapitre précédent implique pour elle la reconnaissance des nouveaux sujets qui émergent de la société civile (comme, par exemple, les femmes, les indigènes, les noirs, les jeunes, etc.) et de la nouvelle conscience que ces nouveaux sujets sont en train de reconstruire (avec ses composantes de sexe, culture, nature, génération, communauté, éthique et esprit). Or, cette insertion globale de l'Église dans la société civile implique une transformation intérieure de l'Église elle-même. Nous pouvons affirmer, à l'intérieur de l'Église, ce que nous disions de la société globale : nous constatons l'exigence d'un déplacement de la société politique vers la société civile. De façon analogue, nous trouvons dans l'Église une société politique et une société civile. La société civile, c'est l'ensemble du peuple de Dieu et, en son sein, toutes les organisations de base de l'Église. Il est important de reconnaître à présent que dans l'Église le dynamisme qui la renouvelle procède du bas vers le haut.

dans sa majorité de pauvres et que ce sont les pauvres qui sont les plus dynamiques à l'intérieur de l'Église, nous continuons à l'appeler Église des pauvres.

Troisièmement, plus que jamais, nous nous rendons compte que l'Église a une influence très positive quand elle s'insère dans la société civile. Nous pourrions dire que notre peuple qui est pauvre a besoin d'une Église-peuple de Dieu qui soit insérée dans la marche de ce peuple de pauvres. En ce sens, on assiste à la croissance d'une activité très positive de l'Église et au développement de la tolérance vis-à-vis des éléments institutionnels qui sont opposés à cette organisation libératrice de la société civile. De nos jours, cette critique radicale des institutions a tendance à diminuer tandis qu'on cherche avant tout à valoriser toute initiative qui, dans l'Église, encourage la marche du peuple et le soutient dans sa lutte pour améliorer les conditions de vie. Aujourd'hui, on apprécie et on aime plus l'Église pour elle-même, et parce que les pauvres ont particulièrement besoin d'elle. En tant que membre de la société civile, l'Église d'aujourd'hui, en dépit de ses défauts et de ses limites, est une force de création et un signe d'espérance au milieu des pauvres et des exclus. Il n'est pas rare que l'Église soit la seule institution et la seule espérance qui reste accessible aux pauvres. Cheminer avec l'Église c'est cheminer concrètement avec les pauvres.

### **Des formations nombreuses et intensives**

Quatrièmement, en ce qui concerne le développement de l'Église, on privilégie toutes ses activités éducatives de base. L'Église apparaît de plus en plus

comme un espace éducatif au sein du peuple : éducation pour toutes les questions relatives à la vie, éducation pour apprendre à vivre en communauté, éducation en vue d'une participation créative et de l'exercice du pouvoir au niveau de la base. L'éducation chrétienne se développe particulièrement en ce qui concerne la catéchèse en général et la formation des responsables. De nos jours, l'Église d'Amérique latine est l'institution qui prend le plus en charge l'éducation et la formation des responsables de base. On met en place des milliers et des milliers d'ateliers de formation et de cours de toute nature. Chaque année, plus de cent mille laïcs participent à des cours intensifs de formation chrétienne. Toute cette activité est couronnée de succès parce qu'elle est efficace, qu'elle répond à un besoin, à une nouvelle ecclésiologie qui est en train de naître à partir de la base. Parmi ces diverses formations, la formation biblique connaît un réel succès car elle permet au peuple de Dieu d'avoir accès au sens de la Parole de Dieu. Grâce au mouvement biblique, la Bible devient accessible aux gens du peuple et, à l'intérieur des mouvements sociaux et ecclésiaux, les laïcs transmettent la Parole de Dieu avec de plus en plus d'autorité, de légitimité, d'autonomie et d'assurance. La participation des laïcs augmente également dans tous les lieux consacrés à la formation théologique de l'Église. De plus en plus de laïcs sont titulaires de maîtrises et de doctorats en théologie ; parmi eux, on note un nombre croissant de femmes.

### **Une Église œcuménique**

Cinquièmement, l'Église-peuple de Dieu ou Église du peuple pauvre

devient une Église authentiquement œcuménique. Si le dynamisme de la croissance ecclésiale réside dans le peuple de Dieu et si ce peuple appartient à Dieu et n'est plus la propriété d'aucune Église, alors les Églises se rencontrent de plus en plus dans une même identité ecclésiale, dans le respect du pluralisme des traditions et des manières différentes d'être l'Église.

Nous pourrions continuer à découvrir de nouvelles caractéristiques. Dans ce contexte actuel, le processus de transformation de l'Église est si rapide et créatif que, pour le moment, il nous suffit de découvrir le sens que prend la transformation sociale et ecclésiale. Nous vivons une époque de transition où disparaissent les anciennes manières d'être de l'Église et où les alternatives pour l'avenir ne se profilent pas encore clairement. Mais, comme nous l'avons dit, c'est un moment où se créent de nouvelles fondations. Tout ce qui est en train de se faire nous permet d'envisager le futur proche et lointain avec un optimisme modéré. C'est au milieu de tout cela que nous vivons aujourd'hui la condition eschatologique et transcendante de l'Église qui nous fait découvrir la présence de **Jésus** ressuscité en son sein et la force de l'**Esprit** qui à aucun moment ne nous abandonne, quelles que soient les avancées ou les régressions institutionnelles de l'Église.

*Titre, sous-titres et traduction DIAL.  
En cas de reproduction, mentionner  
la source DIAL.*

---

**DIAL • 38 rue du Doyné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org**

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris  
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50  
Fax 01 45 55 28 13.